



CANADA-MAGHREB CENTRE *BULLETIN*

Vol. 2 No.1 Juin 2007



Fondateur du CMC:
Hédi Bouraoui
Rédactrice en Chef:
Elizabeth Sabiston
Secrétariat et
Infographiste:
Ann Gagné

Liaison Département d'Études
Françaises, Université York :
Sergio Villani

Correspondants Permanents:

Maroc : A. Beggar

Algérie :

Tunisie : Afifa Marzouki

France: Eric Jacobée-Sivry

Israël: Camus Bouhnik

Italie: Nicola D'Ambrosio

Haiti : Rodney St. Eloi

Angleterre : Mohamed Ben Madani

Québec: Françoise Naudillon

Ontario : Suzanne Crosta

Antilles : Vermonja Alston

ISSN 1911-5938 (Online)

ISSN 1911-592X (Print)

Prière d'envoyer toute
correspondance à l'adresse
suivante :

Canada Maghreb Centre (CMC),
356 Stong College,
York University, 4700 Keele Street,
Toronto, Ontario CANADA M3J 1P3
416-736-2100 ext. 31004
cmc@yorku.ca

ÉDITORIAL:

Cher(ère)s Collègues et Ami(e)s,

Nous l'avions déjà annoncé par un courriel précédent : les *Actes du Colloque International de York 2005* sont sortis. Nous venons de recevoir aujourd'hui même les exemplaires de *Perspectives Critiques : L'œuvre d'Hédi Bouraoui*, sous la direction de Elizabeth Sabiston et Suzanne Crosta (ISBN 978-0-88667-070-2). Nous sommes heureux de vous annoncer que c'est un excellent livre, tant dans son contenu que dans sa forme graphique. Le CMC se charge de la diffusion, et on peut aussi le commander chez l'éditeur. À titre de renseignement, nous vous indiquons les sites web (français-anglais) de notre éditeur, qui a publié deux de nos livres :

www.smsl.laurentienne.ca (français) et

www.hsms.laurentian.ca (anglais).

Vous pourrez y consulter les deux titres.

Si un collègue voudrait faire un compte rendu de *Perspectives Critiques : L'œuvre d'Hédi Bouraoui*, nous serions heureux de lui faire parvenir un exemplaire gratuit en service de presse.

Tous les participants du Colloque auront chacun(e) son propre exemplaire. Nous aimerions encourager tous les lecteurs/lectrices à acquérir un exemplaire pour eux-mêmes, et/ou le faire commander à leur bibliothèque. D'avance, un grand merci.

Ce Bulletin est fourni en informations. Merci à nos correspondants pour nous tenir au courant de leurs activités.

Le Centre poursuit ses activités pendant l'été, et notre assistante Ann Gagné sera présente pour répondre à vos demandes.

Nous vous signalons la parution du livre de Claudette Broucq, *Le Texte d'Hédi Bouraoui : Approche par le « ça »* (ISBN 978-2-9809692-1-8), publié par nos soins aux CMC Éditions. En parlant de ce livre, Nicola D'Ambrosio écrit, « Des essais très intéressants qui nous présentent une clé de lecture nouvelle pour apprécier en profondeur l'écriture d'Hédi Bouraoui... ».

Last but far from least, le CMC et son comité de direction remercient infiniment Éric Jacobée-Sivry et Sylvie Biriouk pour l'excellente organisation du Colloque de Paris, mai 2007. Nous leur adressons ici toutes nos félicitations.

Bon été et bonnes vacances.

Bien cordialement,
Elizabeth Sabiston
Directrice, CMC

**« Identité plurielle et émigressence dans l'œuvre
d'Hédi Bouraoui »¹**

**Colloque international de Paris, ISTECC,
(Institut supérieur des Sciences, techniques et économie commerciales),
12 rue Alexandre Parodi, 75010 Paris,
le 26 mai 2007,**

Programme

**8 h 50 : Allocution de bienvenue,
Mme Christiane Guéniot, professeur d'anglais à l'Istec**

**8h55 : Ouverture du Colloque et remerciements,
M. Eric Jacobée-Sivry et Mme Sylvie Jacobée-Biriouk**

*

Présidente : Mme Denise Brahimi

9h00-9h20 : M. Jacques Chevrier, professeur de littérature comparée,
Université Paris IV

9h20-9h40 : Mme Françoise Naudillon, U. Concordia, Montréal, Québec :
« Afriqe intersticielle dans l'œuvre d'Hédi Bouraoui »

9H40-10h00 : M. Abderrahman Beggar, Wilfried Laurier University, Waterloo,
Ontario, Canada : « *Le transculturel* et le *migratoire* dans l'oeuvre de Hédi
Bouraoui »

10h00-10h20 : Mme Catherine Khordoc, Université Carleton, Canada :
« Métaphores et enjeux du multiculturalisme canadien dans l'œuvre d'Hédi
Bouraoui »

10h20-10h40 : Mme Angela Buono, Universita degli di Studi di Napoli
"L'Orientale", Italie : « "Je est nôtre" : le sens pluriel de l'identité »

10h40-10h55 : Questions et pause

¹ Pour se rendre à l'ISTEC (Institut supérieur des Sciences, techniques et économie commerciales), 12 rue Alexandre Parodi 75010 Paris :
Descendre à la station de métro Louis Blanc
ou, en sortant de la gare de l'est, prendre à gauche la rue du Faubourg Saint-Martin
et 5^{ème} rue à droite.

Président de séance : M. Abderrahman Beggar

10h55-11h15 : Mme Denise Brahimi, Paris IV : « La tour CN : une belle métaphore de « l'identité plurielle » »

11h15-11h35 : M. Richard Ayoun, maître de conférence à l'INALCO : « Harmonie judéo-musulmane »

11h35-11h55 : M. Abdelhak Serhane, écrivain en résidence, professeur et Directeur de la revue « Etudes francophones », Université de Louisiane à Lafayette, Etats-Unis : « Hédi, ou l'ancrage du nomade »

11h55-12h15 : Esmâ Azzouz, Toronto French school, Canada : « Identités plurielles et émigressence »

12h15-12h30 : Questions

*

Présidente de séance : Mme Françoise Naudillon

14h00-14h20 : Mme Christine Chemali, Freiburg, Allemagne : « Hédi Bouraoui passeur de mots dans *Livr'errance* »

14h20-14h40 : M. Nourreddine Slimani, Paris IV, « L'écriture de la « béance » dans l'œuvre de Hédi Bouraoui : figurations de l'identitaire et variations thématiques »

14h40-15h00 : M. Matthias Vincenot, poète, professeur aux cours de civilisation française de la Sorbonne : « « l'impossible sensuel de notre perte » : présence féminine dans l'œuvre d'Hédi Bouraoui »

15h00-15h20 : Mme Nicole Barrière, poète : « l'Autre, ami inconnu et universel dans *Livr'errance* d'Hédi Bouraoui »

15h20-15h40 : M. Alejandro Vazquez Torres, professeur d'espagnol : « Passages d'une culture à une autre. L'acceptation de l'étranger »

15h40-15h55 : Questions et pause

Président de séance : M. Jacques Chevrier

15h55-16h15 : Mme Régine Roussel, professeur certifiée d'anglais, enseignante en AES, Université de Tolbiac, Paris I-Sorbonne, « La Tour CN : une anti-Babel à l'assaut de l'originalité »

16h15-16h35 : Mme Sylvie Jacobée-Biriouk, critique littéraire : « Narrativité et écriture transgénérique »

16h35-16h55 : M. Eric Jacobée-Sivry, poète, critique littéraire : « Ecriture migratoire, écriture interstitielle et identités plurielles »

16h55-17h05 : Questions

Clôture du colloque à 17h30 (horaire impératif)

(Seront lues dans la mesure du possible les communications de :

- M. Eric Touya, Assistant Professor of French and International Studies, Adelphi University, New-York, Etats-Unis: « Hédi Bouraoui : transpoétique et post-colonialisme » ;

- M. Maurice Cury, poète, romancier ;

- M. Guy Dugas, professeur de littérature comparée à l'Université Paul Valéry de Montpellier, « Identités et altérité dans *La Pharaonne*, *Bangkok Blues* et *Retour à Thyna* d'Hédi Bouraoui ».)

- M. Jean-Pierre Desthuilliers, poète, critique littéraire, « émigressence immobile ou voyage mental »

Correspondants

Maroc : Abderrahman Beggar

- Publication de mon article « Portrait du créateur dans *Transpoétique. Éloge du nomadisme* de Hédi Bouraoui », *LittéRéalité*, 18. 2 (automne 2006) : 17-26.
- Parution de mon livre "L'Amérique latine sous une perspective maghebine", Paris, L'Harmattan, 2007.
- Participation au IV^e Congrès international de l'Association des professeurs indiens de français, Pondichery, Inde, avec une communication sur le thème: "De la nomaditude chez Hédi Bouraoui "

Tunisie : Afifa Marzouki

- Colloque sur l'humour dans la littérature francophone, organisé par le groupe de recherche sur la littérature maghrébine de M Habib ben Salha à la Faculté des lettres et des arts de Manouba-Tunis, au mois de février 2007. A signaler l'étude de Samir Marzouki sur l'humour dans les romans d'Anouar Attia et celle de Habib Ben Salha sur l'écriture et l'humour dans " Le Monde d'à côté" de Driss Chraïbi. A paraître dans les actes du colloque.
- Publication du livre "à cinq mains" aux éditions élyzad, avec des textes de Leïla Sebbar, Emna Bel Haj Yahya, Maïssa Bey, Raja Ben Chemsî et Cécile Oum Hénî.
- Attribution du prix Comar d'or 2007 du roman à Faouzia Zouari pour son roman " « La Deuxième épouse » aux éditions Ramsay, Paris.
- Des prix ont été aussi décernés par Comar à Aïcha Brahim pour "Dernière demeure", MC éd, Tunis. à Ahmed Mahfoudh, pour "Brasilia café", Cérés Editions, Tunis; et à Salah Gharbi pour "Et quand mes nuits se souviennent", MC éd.Tunis.

France : Eric Jacobée-Sivry

- Le vendredi 26 janvier 2007, Hédi Bouraoui était invité par l'association **Du Côté du pont Mirabeau**, à Paris, au foyer poétique du X^e arrondissement. Jean-François Blavin a ouvert la soirée par une présentation générale, et Eric Sivry a proposé au public un long parcours de lecture au sein de toute l'œuvre poétique de l'invité, partant de ses tous premiers recueils et présentant les thématiques fondamentales, notamment le transculturel et le transpoétique.
- Le samedi 10 février 2007, Eric Sivry a présenté l'œuvre poétique de Maurice Cury à Paris, au restaurant « Le Palais des délices », grâce aux « rencontres européennes » présidées par Joël Conte.
- Dans le cadre du **Printemps des poètes 2007**, le groupe artistique intuitiste et la revue *Intuitions* (éditions d'Ici et D'Ailleurs) ont organisé une série de quatre soirées poétiques au café de la mairie, 8 place Saint-Sulpice, à Paris.
 - * Le 2 mars, était mis à l'honneur Jean-François Blavin pour ses deux derniers recueils, *Odyssée des âmes citadines* et *Interstitielles*.
 - * Le 9 mars, les invités étaient Hédi Bouraoui, Charles le Quintrec (absent pour raison de santé), Nicole Barrière, Maurice Cury, Roger Gonnet, André Lagrange.
 - * Le 16 mars, la poétesse belge Geneviève Bauloye s'est jointe aux poètes Christiane Guéniot, Isabelle Jousseau, Sylvie Biriouk, Matthias Vincenot, Guy Chaty, Simon Lambrey (par ailleurs sculpteur), Yvan Tetelbom et Eric Sivry.

* Le 6 avril enfin, Eric Sivry invitait le poète italien Giovanni Dotoli, (Prix Senghor 2007 pour l'ensemble de son œuvre), critique littéraire, professeur à l'Université de Bari et éditeur.

Toutes ces soirées ont connu un vif succès.

- Le 7 mars 2007, toujours pour le **Printemps des poètes**, « Une saison de lecture », manifestation organisée par « La scène du balcon » et Matthias Vincenot, en collaboration avec le CROUS de Paris, a notamment invité Sylvestre Clancier, Jean Mettellus, Françoise Geier, Eric Sivry et Matthias Vincenot à lire des extraits de leurs œuvres à la résidence universitaire Ornano, à Paris, dans le XVIII^e arrondissement.
- Le 12 mars 2007, dans le cadre du **Printemps des poètes**, un vibrant hommage a été rendu au poète **Jean Laugier**, décédé en août 2007, en l'université de Paris-Sorbonne (Paris IV), amphithéâtre Guizot, à l'initiative du poète Matthias Vincenot et de l'association « Voix Tissées ». Avec la participation de Pierre Brunel, vice-Président de l'Université, les poètes et éditeurs Nicole Gdalia, Olivier Leclercq, Emmanuel Lequeux, Martine Magtyar, Jordan Plevneš, Eric Sivry, Serge Mathurin Thébault, Matthias Vincenot...
- Le 13 mars 2007, **Au Confins de la Poésie** invité: le poète Hédi Bouraoui, présentation de l'œuvre et lectures de poèmes par deux poètes Jean-Pierre Desthuilliers et Isabelle Norman, à la galerie-théâtre Aire Falguière, Paris.
- A la demande d'Yvan Tetelbom, les poètes Hédi Bouraoui, Giovanni Dotoli, Geneviève Bauloye, Jeannine Dion-Guérin, Jean-François Blavin, Eric Sivry, Christiane Guéniot, Sylvie Biriouk, Matthias Vincenot... seront notamment présentés et liront des poèmes lors du Festival international de poésie « Poètes à Paris », à l'auditorium Saint-Germain, Paris, le jeudi 20 septembre 2007 à partir de 14 h. Cette manifestation regroupera des centaines de poètes du monde entier. Les organisateurs ont choisi Paris parce que cette ville doit selon eux rester un haut lieu symbolique du dialogue entre les cultures.
- Le poète Eric Sivry a été invité par l'association **Du Côté du pont Mirabeau**, à Paris, le 24 novembre 2006. Jean-François Blavin a présenté l'œuvre, et a lu des extraits des recueils *A Force de Jours* et *Peñiscola* (éditions Schena, Fasano, Italie), insistant sur la notion d'intuitisme chère au poète, telle qu'on la découvre notamment dans « Pour un art de l'intuition », postface des *Celtes* (éditions Anagrammes, 2003). La poète Nicole Barrière a fait ce jour-là une analyse du recueil *Peñiscola*, puis est revenue ensuite sur la notion d'intuitisme grâce à une étude comparée de ce concept et de l'intuitionisme bergsonien dans un article récent, en ligne sur le site des éditions *L'Harmattan*, (voir *catalogue*), <http://www.editions-harmattan.fr>.
- Eric Sivry vient en outre de publier un nouveau recueil de poèmes, *Sagrada Familia*, éd. D'Ici et D'Ailleurs, (B.P. 13, 60890 Mareuil sur Ourcq, France), traduit en espagnol par Alejandro Vazquez Torres, avec la collaboration de Daphné Richer. Ce recueil (qui n'a pas pour sujet principal la religion, malgré son titre) s'avère une réflexion sur la mort et l'inachèvement de l'œuvre artistique, littéraire ou poétique. Le « pèlerin des mots » y écoute la symphonie pluriartistique, pluriculturelle et spirituelle que le monde joue en lui. Revisitant l'univers de la peinture classique, notamment une toile de Viladomat, *l'Automne*, et *Le Concert* du Guerchin, il en profite pour donner à ce court texte une dimension européenne, humaniste et universelle. Ce recueil a en outre été présenté par la librairie Adserà de Tarragone lors de Fête du livre organisée par cette ville espagnole le lundi 23 avril 2007.

Italie : Nicola D'Ambrosio

- **N. D'Ambrosio**, *Immagini caleidoscopiche in Così parla la Torre CN di H. Bouraoui. La cultura degli immigrati nel "Mosaico canadese"* in "Insieme", Graphic Art, 2007, p. 6.

- **Traduction:**

Nicola D'Ambrosio, *Così parla la Torre CN*, Bari, WIP Edizioni, 2007, 293 pp. Introduzione(pp. VII-XXVI) traduzione e note a cura di Nicola D'Ambrosio. Titre original: **Hédi BOURAOUI**, *Ainsi parle la Tour CN*, Ed. L'Interligne, Vanier, Canada, 1999, Ed. L'Or du Temps, Tunis, 2000;

- **Thèse de Doctorat :**

Massimo Bevilacqua, *I Prestiti francesi nel dialetto tunisino*, Dottorato di ricerca «L'immaginario mediterraneo in Europa», Dipartimento di Lingue e Letterature Romanze e Mediterranee, Facoltà di Lingue e Letterature Straniere dell'Università di Bari, 2007.
Tutor: Giovanni Dotoli

Adriana Falcicchio, *L'écriture nomade d'Assia Djebar: mouvements dévoilés de femmes*, Doctorat en Littératures Etrangères, Dipartimento di Lingue e Letterature Romanze e Mediterranee, Facoltà di Lingue e Letterature Straniere dell'Università di Bari, 2007.
Tutor: Nicola D'Ambrosio

- **Licences :**

Anna Miccione, *La femme aux ailes invisibles dans « Rêves de femmes » de F. Mernissi*, Facoltà di Lingue e Letterature Straniere dell'Università di Bari, 2007.
Tutor : Nicola D'Ambrosio

Maddalena Lenoci, *Tourisme exotique et tourisme sexuel : «La planète des singes de Tahar Ben Jelloun*. Facoltà di Lingue e Letterature Straniere dell'Università di Bari, 2007.
Tutor : Nicola D'Ambrosio

Manuela Casiello, *La Composée d'Hédi Bouraoui : une existence sous enquête*. Facoltà di Lingue e Letterature Straniere dell'Università di Bari, 2007.
Tutor : Nicola D'Ambrosio

- **Maîtrise en Langues et Littératures étrangères**

Luisa Monopoli, *L'idéalisme pragmatique dans la production littéraire de Rida Lamrini : Un nouvel espoir pour le Maroc*, Facoltà di Lingue e Letterature Straniere dell'Università di Bari.
Tutor : Nicola D'Ambrosio

Giorgia Minervini, *Agar d'Albert Memmi: entre Orient et Occident*, Facoltà di Lingue e Letterature Straniere dell'Università di Bari.
Tutor : Nicola D'Ambrosio

- **Conférences :**

- **BERNOUSSI SALTANI**, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Fès : *50 ans de littérature marocaine de langue française*, Alliance Française, Bari.

- **HEDI BOURAOUI -NICOLA D'AMBROSIO : *Emigration, Transculturalisme et paix : L'exemple canadien dans « Così parla la Torre CN » :***
 2 mars : Faculté des Langue Etrangères- Université de Bari (Italia)
 3 mars : - Lycée Linguistique «Don Milani » Acquaviva – Italia
 - Salon des Fêtes de la Mairie d'Acquaviva-Italia
 4 mars Château de la ville de Sannicandro di Bari(Italia)
 5 mars : Librairie « la Feltrinelli » - Bari(Italia)
- 11 mai 2007: “Fiera del libro di Torino”(Italie), vendredi à 20 h: Spazio Autori Calligaris B
- **Nicola D'Ambrosio e Osvaldo Lanzolla, *Una letteratura senza confini: l'œuvre d'Hédi Bouraoui et de Yolande Villemaire***
- Vendredi, 14 décembre 2007 à 11 h. Teca del Mediterraneo à Bari(Italia):
Così parla la Torre CN. Présentation par Nicola D'Ambrosio e Silvia Godelli,
 Adjointe à la Méditerranée du Gouvernement régional “Les Pouilles”.
 Intervention de l'auteur, Hédi Bouraoui, invité spécial à la manifestation.

Parution de *Lettres à Lili*, Éditions Cartaginoiseries

LETTRES A LILI, correspondance d'amour à Tunis 1943-1944.

Présenté par Aziza Darghouth Medimegh

©éditions cartaginoiseries

168 pages format : 15/21

Prix de vente : 15 €.

Parution : février 2007

ISBN : 978-9973-704-03-0

Le décor : hiver 1943.

Tunis occupée par les Allemands est bombardée. Les familles tunisoises fuient la capitale et se réfugient dans les campagnes avoisinantes. La famille Belkhodja accueille parents et alliés dans leur bordj de Mornag, à une vingtaine de kilomètres de Tunis.

Les amoureux :

Tahar Darghouth, professeur de mathématiques et scout tunisien.

Lilia Djemaa, 18 ans, lycéenne au Lycée de Jeunes Filles de la rue du Pacha.

Au Mornag, l'idylle secrète de Tahar et Lilia va commencer et se poursuivra pendant deux ans dans une longue correspondance jusqu'à leur mariage.

Dans cet échange de lettres, soigneusement conservées et présentées par leur fille Aziza Darghouth, le lecteur découvrira l'amour naissant, puis passionné, des deux jeunes gens et les convictions résolument modernistes de Tahar aux prises avec le conformisme d'une société bourgeoise. Outre le charme de cette originale éducation amoureuse épistolaire et ses évidentes qualités littéraires, ce document exceptionnel témoigne de cette époque et de la génération qui préludent à la Tunisie indépendante.

Contactez l'éditrice pour recevoir l'ouvrage et le catalogue par la poste, port gratuit.

2016 Carthage- Tunisie

tél : (+216) 71 732 594

E-mail : mikabenmiled@gnet.tn

VIENT DE PARAÎTRE

LE TEXTE d' HÉDI BOURAOUI *Approche par le « ça »*

Essais



"Il serait trop long de détailler ici ce qui m'a attirée dans cette écriture atypique, baroque et parfois difficile d'accès. Peut-être ne le sais-je pas moi-même ou peut-être le sais-je trop bien: l'inexplicable, c'est le ça, l'inconscient ; l'explicable, l'aura d'une personnalité attachante passionnément liée à son idéal, toujours mue par la rigueur et l'éthique."

CMC EDITIONS

Pour commander *Le Texte d'Hédi Bouraoui* : Approche par le « ça » (ISBN 978-2-9809692-1-8) (Editeur : CMC Éditions)

NOM ET PRÉNOM : _____

INSTITUTION : _____

ADRESSE POSTALE : _____

COURRIEL: _____

Nombre d'exemplaires : ____ x \$15CDN+ Frais d'envoi: \$5 CDN

ou : ____ x 12 € + Frais d'envoi : 3 € = Total : \$/€ ____

S.V.P. libeller les chèques en CDN au nom de: **York University**

libeller les chèques en EUROS au nom de: **Hédi Bouraoui**

Renvoyer à : Ann Gagné

Centre Canada-Maghreb, 356 Stong College

York University, 4700 Keele Street, Toronto, Ontario, CANADA, M3J 1P3

Nouvelles Brèves

Nous sommes très heureux d'annoncer ces bonnes nouvelles :

Événements:

- **Maîtrise en Langue Française**
Chiara Stimola, *Multiculturalisme et Interethnicité dans L'œuvre de Hédi Bouraoui*,
Facoltà di Lingue e Letterature Straniere dell'Università di Bari.
Tutor : Ida Porfido
- The CMC is happy to announce our new partnership with the McLuhan Centre which is opening in Stong College at York University under the directorship of Bruce Powe. We are also glad to announce the publication of Professor Powe's book in French *Vers Un Nouveau Pays-Lumière*. Toronto: Thomas Allen Publishers, 2006.
ISBN 978-0-88762-236-6

Publications :

1. Cailler, Bernadette. *Carthage ou la flamme du brasier : Mémoires et échos chez Virgile, Senghor, Mellah, Ghachem, Augustin, Ammi, Broch et Glissant*. Amsterdam : Rodopi B.V., 2007.

Carthage ou la flamme du brasier part d'une suite poétique d'Edouard Glissant, intitulée « Carthage », incluse dans *Le sel noir* (1960). Creuset des plus fructueux, ce texte a rapidement suscité chez Bernadette Cailler le désir d'explorer d'autres incarnations textuelles contemporaines de ce regard porté sur l'ancienne Carthage. Dans ce cheminement, deux grands noms du passé, à savoir Virgile et Augustin, se sont également très tôt intégrés à la recherche. En effet, le lecteur découvrira que, d'une manière ou d'une autre, Virgile apparaît dans tous les textes étudiés ici. Quant à Augustin, ses textes imprègnent de leurs traces deux des oeuvres examinées dans cet ouvrage. Ce va-et-vient entre temps et espaces a donc pris forme de l'étude même de quelques auteurs du 20e siècle et de celui qui vient de commencer. A ce regard porté sur l'oeuvre glissantienne et les anciens s'ajoutent une lecture de textes par Léopold Sédar Senghor, Fawzi Mellah, Moncef Ghachem, Kebir Mustapha Ammi, ainsi qu'une méditation de certains aspects de *La mort de Virgile* par Hermann Broch. Développant son étude, Bernadette Cailler est amenée à examiner diverses relations textuelles à l'épique, plus généralement aux « textes fondateurs » et, ce faisant, à réfléchir aussi à la dialectique pouvant exister entre agression, sacrifice et massacre.

Auteur de *Proposition poétique. Une lecture de l'oeuvre d'Aimé Césaire* (1976) et de *Conquérants de la nuit nue. Edouard Glissant et l'H(h)istoire antillaise* (1988), Bernadette Cailler est professeur à l'Université de Floride (Gainesville). Ses publications portent sur un certain nombre d'auteurs de langue française d'origines diverses.

2. Book Review:

Gagné, Ann. Rev. of " *The Muse Strikes Back: Female Narratology in the Novels of Hédi Bouraoui*." by Elizabeth Sabiston. *Canadian Womens Studies/ les cahiers de la femme*. 25.3-4 (2007): 207-208.

Pour Votre Information :

- La revue *Arabesques* ouvre pour son édition et son programme 2007 ses pages à toutes les soumissions d'auteurs de toute la francophonie. Aucune date limite n'est fixée et aucun thème précis:
<http://www.arabesques-editions.com>

TÉMOIGNAGES SUR 40 ANS D'ÉCRITURE

SOUVENIRS DE NOTRE ENFANCE A SFAX

J'ai habité la villa n° 1 à Moulinville, dans la cité des Cheminots du Sfax-Gafsa où je suis née. La route de Tunis nous séparait des commerces qui se trouvaient en face de chez nous. Les principaux étaient : le bureau de tabac tenu par monsieur Rhaim Kriaa, à proximité se trouvait l'échoppe d'un cordonnier Israélite, transformée par la suite en réparation de cycles, puis l'épicerie des frères Chaabouni. Dans le même prolongement, se trouvait l'Épicerie Moderne de Monsieur Taïeb Bouraoui, le papa d'Hédi. Il y avait d'autres commerces dans le même prolongement. A l'opposé des commerces existaient également une pharmacie, un marchand de légumes, un chevrier « Aboura » dont l'habitation se situait en bordure de la route nationale et le quartier israélite qui était derrière. Une boucherie et la baraque d'un marchand de glace à (rafraïchir)...

En 1955 – 1956, j'étais au collège de jeunes filles de Sfax.

Hédi poursuivait ses études en France. Pendant les congés scolaires, il revenait à Sfax. Il ne manquait jamais de rendre visite à mes parents. Il bavardait de longs moments avec eux.

Au collège de jeunes filles, en classe de sixième, j'avais opté pour l'anglais en première langue. J'ai souvenir qu'à ce titre, il m'avait offert un petit dictionnaire Français - Anglais et Anglais - Français, pour m'aider à faire des thèmes et des versions. Hédi lui-même s'en était servi. Ce dictionnaire, édité en 1928, m'a servi jusqu'en classe de terminale. Je l'ai conservé précieusement au cours des différents déménagements que nous avons effectués avec mon époux qui est également un ami d'enfance d'Hédi.

A leur tour, lorsqu'ils étaient au collège en France, nos deux enfants se sont servis de ce même dictionnaire d'Anglais...

Aujourd'hui, cet ouvrage, âgé de 78 ans, est à la retraite. Usé par son temps de service, il est soigneusement rangé dans ma bibliothèque. Il côtoie son jeune homonyme labeur, *Harrap's*, lui-même, obèse par ses 900 pages...

Le temps s'est écoulé lentement, mais sûrement !

Orientés vers des horizons différents, nous nous étions complètement « perdus » de vue.

Par le biais de la Diaspora Sfaxienne, nous savions seulement qu'Hédi « naviguait » entre la France et le Canada.

Un jour, surprise inédite ! Hédi nous téléphone aux Pennes Mirabeau où nous demeurons. Après avoir échangé quelques souvenirs du pays, je lui ai demandé s'il se rappelait du dictionnaire d'anglais qu'il m'avait offert jadis à Sfax. Il n'en avait aucun souvenir.

Au mois de mars 2004, de passage à Marseille, nous avons déjeuné ensemble aux Pennes Mirabeau. Je lui ai montré le dictionnaire d'Anglais en question... Il était très ému.

Un autre souvenir marquant me revient à l'esprit :

Son papa possédait jadis une motocyclette dont j'ignore la marque.

Lorsque celle-ci était en panne, son papa venait voir mon père pour le dépanner. Une entente très conviviale existait entre nos parents qui se connaissaient de longue date.

Claudine et Luc SPITERI, *nés tous les deux à Sfax, vivent aux Pennes Mirabeau, près de Marseille, et ils sont à présent à la retraite.*

SOUVENIRS... SOUVENIRS...

Mes souvenirs d'Eddy remontent à l'année 1954. J'ai fait sa connaissance à Clairac (Lot et Garonne), mon petit village du sud-ouest où j'étais ouvreuse au cinéma. Lui emmenait les étudiants, du Centre d'Apprentissage où il était Surveillant Général, voir les films, le dimanche après-midi. Il me demandait de lui réserver deux places tout à fait derrière. Ce que je faisais quand il venait avec une copine !

Nous avons sympathisé et cela a été le début de 52 ans d'amitié, et d'affection fraternelle.

Je me souviens lorsqu'il venait parfois me voir chez moi, aux temps des cerises dont il se régala, il se plaisait à discuter avec mes parents. Mon père lui faisait goûter un excellent vin blanc qu'il « appréciait énormément ». Il aimait beaucoup taquiner ma mère sur la moralité des femmes et des hommes. Il y injectait quelques mots de patois... et les taquineries continuaient de plus belles ! Des rigolades mémorables !

Il avait une moto noire, Terrot 250cm³, et portait un blouson en cuir à la mode à l'époque. Souvent, lorsqu'il avait du temps libre, je le voyais passer sur la route pour aller voir sa copine au village voisin. C'est aussi le soir, quand je travaillais au cinéma, que je finissais vers 22 heures, que toutes mes amies étaient parties danser, qu'il m'emmenait sur sa moto pour aller danser dans les fêtes des villages de la région. Après le bal, il me ramenait et pendant une bonne heure, aux aurores sur la place, nous discutions sous les fenêtres au grand dam de ceux et de celles qui dormaient encore.

Nous aimions tous les deux la danse. Une passion à danser le tango, la samba, le paso-doble, la rumba, le cha cha cha... mais nous avons une prédilection pour le rock. L'été nous dansions à la plage de Clairac, et les autres saisons dans les dancings des alentours.

Souvenirs aussi lorsqu'à 2 heures du matin, mon fiancé dépanne la moto d'Eddy qui ne voulait pas démarrer, et la faisant pétarader sur la petite place où se trouvait le Centre. Nous partions également, moi sur la moto de mon fiancé, et lui avec parfois deux passagers sur la sienne.

Nous avons tout de même passé de bons moments ! Des moments inoubliables que nous ressasons souvent...

A mon mariage en novembre 56, il était présent avec sa copine. Etant un de mes garçons d'honneur, il a composé un poème juste pour célébrer l'occasion. Nous nous étions bien amusés ! Puis deux ans plus tard, il partit poursuivre ses études aux Etats-Unis.

A la naissance de mon fils, il a accepté d'être son parrain.

Nous avons correspondu, entretenu cette amitié, car pendant de longues années, il n'est pas revenu en France.

Quelques années plus tard, il s'est mis à revenir passer ses vacances en France. Je me souviens de ce mois de Juillet 1968 où nous allâmes le chercher à la gare de La Rochelle. Nous campions dans un fourgon très sommairement aménagé. En descendant par la côte, nous avons fait escale à Royan. Là, un petit tour sur la plage sur laquelle Eddy s'est endormi et attrapé un coup de soleil mémorable. Nous avons traversé l'embouchure de la Gironde avec le bac et nous sommes allés voir les enfants en vacances à Andernos, « Bassin d'Arcachon » où il s'amusa comme un gosse avec eux. Le lendemain, 14 Juillet, journée très froide, de pluie et de vent, Eddy ressemblait à une écrevisse (rouge) et souffrait le martyr de son dos, et lui n'avait pas froid, même avec les fenêtres du fourgon ouvertes. Et nous voilà partis à la recherche de pommade « inefficace » ! Des bains d'eau froide parvinrent à le soulager un peu.

Depuis cette année-là, il revient régulièrement en France et il redescend dans son sud-ouest qu'il aime tant pour sa cuisine, son bien vivre, et cette famille d'adoption que je lui ai donnée avec mes trois enfants ainsi que mes petits enfants qui le considèrent comme un Tonton.

En 1989, il assista à mon second mariage.

Tous les ans, il revient à Noël passer les fêtes en famille et il remplace le Père Noël pour la distribution de cadeaux.

Par deux fois, en lui rendant visite à Toronto, j'ai eu la joie de faire connaissance de son univers à lui, de quelques-uns de ses amis et de visiter ce magnifique pays.

J'ai pour lui une très profonde affection, et résumer 52 ans en quelques lignes n'est pas facile.

Pour terminer, j'ajouterai que bien qu'il ait atteint les plus hautes sphères du savoir, grâce à un travail acharné, par son écriture, par la reconnaissance de bien des pays pour la défense de la francophonie, il a su garder la simplicité, la chaleur, la fidélité à l'amitié qui font qu'il est « lui », et je suis heureuse et fière d'être restée « sa sœur du cœur. »

Simone Delluc You,
Miramont de Guyenne, le 31 janvier 2006.

UN AMI PAS COMME LES AUTRES

J'ai eu le grand privilège de rencontrer Hédi Bouraoui en 1975 alors que j'étais étudiante à Paris III. A l'époque il régnait dans la capitale une grande effervescence littéraire et toutes les recherches étaient dirigées vers la linguistique et les études structurales. C'est dans ce contexte qu'Hédi Bouraoui a apporté sa contribution avec sa remarquable étude, *Structure intentionnelle du Grand Meaulnes : vers le poème romancé*.

Il a été au rendez-vous aux grands débats littéraires, mais c'est aussi quelqu'un qui a su préparer le futur, appartenant ainsi à l'avant-garde littéraire. Sa vision du monde a donné naissance au transculturalisme, concept qu'il avait déjà fondé dans les années 60 et qui est toujours d'actualité.

C'est un travailleur acharné qui ne laisse pour demain ce qui peut être fait aujourd'hui. Je dis aussi un homme carré, droit, solide, un ami vraiment fidèle et loyal et un excellent organisateur aussi. On peut toujours compter sur lui. Son courage et son engagement à travers la poésie est un exemple à suivre. Sa créativité littéraire féconde et tenace me subjugué.

Invité au Festival international de poésie à Struga en Macédoine, il nous a offert un trésor littéraire intitulé *Struga, suivi de Margelle d'un Festival*, paru aux éditions Mémoire d'encrier, à Montréal, en octobre 2003. C'est une œuvre poétique, fruit d'un travail soutenu et intense, réalisé en peu de temps. J'étais présente lors de cette création qui a couronné le séjour macédonien. Ce recueil de poésie a mis sur la carte littéraire un festival international qui existe depuis l'époque de la Yougoslavie de Tito et qui a survécu à tous les revirements historiques des Balkans. Durant 43 ans, il a attiré des milliers de poètes de la planète qui sont venus « picorer » comme le dit si joliment Hédi dans un de ses poèmes. Très peu de poètes ont laissé quelques vers sur le festival. Lui, par contre, est l'unique auteur qui lui a consacré un livre entier. Ainsi il a non seulement rendu hommage au Festival, mais il l'a éternisé ainsi que le public de Struga, les hommes et les femmes littéraires, un instant de l'histoire du pays, la Macédoine.

Avec un naturel propre à l'auteur, il parle du quotidien, et de tout ce qui est proche aux peuples de l'univers.

Lors de nos très fréquentes rencontres à Paris, nous avons eu beaucoup de plaisir à discuter et à échanger des sujets les plus variés : art, littérature, musique, politique... C'est un plaisir d'être en compagnie d'Hédi. Il a le sens de l'humour, de l'amitié et il a toujours construit autour de lui des relations durables. Ce qui m'a le plus impressionné chez Hédi, c'est son côté prof.- conférencier. La toute dernière conférence où il s'est exprimé sur *La Binarité infernale et le transculturalisme* était un vif succès. Près de trois cent personnes venues de tous les horizons y ont assisté. Le public était chaleureux, réceptif et enthousiastes. Le débat était animé et les réponses fascinantes.

Je voulais dans ce témoignage non pas lui faire des compliments, mais plutôt de dire la vérité du rapport exemplaire que j'ai avec cet ami de plus d'un quart de siècle. Une amitié sans le moindre nuage. Un plaisir de connaissance et de partage dans une diversité culturelle qui nous fait honneur à tous.

Magda Apostoloska est Présidente de l'Association pour le français en Macédoine et vit à Ermont, France. Elle a traduit Struga en version littérale, poétisée par Efim Kletnikov.

Extrait du roman "L'âpre goût de la madeleine" (Roman sur le souvenir)

Par Reuven (Roger) Cohen citoyen Israélien d'origine Sfaxienne. Roger a fait l'école primaire à Moulinville (Sfax-Tunisie), les études secondaires au Lycée des Garçons de Sfax, jusqu'en classe de philo.

Le retour d'Etienne à Tunis.

Nous fûmes agréablement surpris d'être dispensés d'attendre dans la longue queue devant les guichets : un délégué de l'Université, qui se présenta comme Aziz Maredi, nous accueillit avec grâce en nous souhaitant la bienvenue, et fit toutes les démarches à notre place pour régler notre entrée en Tunisie. Puis il nous entraîna vers une grosse berline marquée aux armes de l'Université de Tunis, et nous proposa de nous faire faire un petit tour panoramique de la ville avant de nous déposer à notre hôtel.

Il était 11 heures du matin. Le voyage avait duré deux heures et demie environ et nous étions en pleine forme ; Josette lui demanda de passer par l'ancienne Avenue Gambetta, puis par la Grande Synagogue, avant que d'arriver au centre ville, à la hauteur de l'ancienne Avenue Jules Ferry, et lui demanda de nous préciser les nouveaux noms de ces avenues. Quant à moi je demandais de passer par le Belvédère et le Lycée Carnot et par l'ancien collège de jeunes filles Paul Cambon, où nous avions l'habitude de nous rendre lors du monôme de la Saint-Charlemagne, afin de nous faire applaudir des filles et d'essayer de les joindre à nous, au grand dam des surveillantes ! Le chauffeur, sur un signe du délégué, s'exécuta avec le sourire. Maredi nous demanda ce que ce premier contact avec notre passé tunisois nous faisait. Nous comprîmes qu'il avait bien étudié son dossier et lui répondîmes avec plaisir. Nous étions complètement décontractés et heureux, et nous lui fournissions amples détails sur notre Jeunesse en Tunisie. Josette lui demanda si nous avions une première entrevue aujourd'hui encore. En souriant, il nous dit que nous avions quartier libre jusqu'au lendemain matin et nous remis à chacun un dossier avec le programme pour cette semaine de visite.

« Mon numéro de téléphone, ainsi que les numéros de ceux qui pourront vous aider, si le besoin se présente, sont inscrits en tête d'une proposition de programme, que vous pourrez remanier selon votre convenance et nos possibilités. De toute façon le directeur de l'hôtel se met à votre entière disposition ; vous trouverez dans votre dossier une sorte de laissez passer qui est délivré aux V.I.P, et qui vous aidera beaucoup. Je suis chargé, quant à moi, de vous accompagner afin que votre séjour soit des plus agréables possibles. N'hésitez pas à me faire signe au moindre problème. »

En vingt ans tout avait changé. A part la direction des rues et l'emplacement des sites, comme le Belvédère et la grande Synagogue, tout avait changé ; tout semblait plus vétuste, encombré, souffrant d'un désordre inexplicable, à l'étroit, et surtout plus petit et

moins impressionnant que pendant notre jeunesse. Nous comprîmes qu'il fallait mettre cette constatation sur le compte des villes plus développées et plus riches que nous avions connues depuis. Mais cette impression désolante que la périphérie, même toute proche de la capitale, comme celle de toutes les villes de Tunisie que nous avons visitées, souffrait d'un manque de maintenance notoire, nous accompagna tout le long de notre séjour. Les murs des maisons étaient décrépis, les trottoirs déformés, en partie défoncés, les enseignes des boutiques défraîchies, les affiches collées aux murs lacérées et tristes. Il fallait s'approcher du centre ville, déjà à la hauteur du lycée Carnot, pour retrouver 'La Ville'.

Là, tout souriait au touriste. Le cœur de la ville se transformait soudain et prenait le visage que désirait présenter la Tunisie à l'occident. C'est ce qui me frappa tout au long de notre visite dans les villes ; tout ce qui s'adressait au touriste, était soigné, riche, respirait la grande ville, le grand restaurant ou le grand hôtel européen ; tout le reste, tout ce qui s'adressait au citoyen tunisien moyen, était pauvre, sinon délabré. Pour cette raison, nous avons préféré l'authenticité des petits villages, leur hospitalité et la joie des habitants à l'idée de gagner quelque sous en nous accueillant, au brillant des centres villes et des cafés touristiques.

Après un déjeuner léger et tardif dans une sorte de drugstore qui servait des plats tunisiens, nous entreprîmes notre nostalgique visite touristique dans ce centre ville qui respirait encore l'héritage du protectorat. Deux artères principales qui se croisaient le délimitaient ; là étaient situés les sites qui avaient bercé ma jeunesse : L'avenue Habib Bourguiba, l'ancienne Avenue Jules Ferry, et les deux avenues qui se prolongeaient l'une dans l'autre, et qui avaient conservé leur ancien nom, l'Avenue de Paris et l'Avenue de Carthage, ces deux avenues qui témoignaient du souci de la Tunisie de faire honneur à son passé et de maintenir de bonnes relations avec la France. C'est la raison pour laquelle le français continuait à être enseigné dans le secondaire, comme deuxième langue avant l'anglais, et que partout, en ville 'européenne' comme dans les souks, on pouvait communiquer en français.

Ma rencontre avec certains monuments qui constituèrent le paysage urbain de ma jeunesse, quoique de pierre, me touchèrent droit au cœur. Ils vivaient ; ils s'adressaient à moi dans une langue que mon âme comprenait ; à chacun de mes regards, j'y découvrais un détail que j'avais oublié et qui réactivait une situation que j'avais vécue, avec ma mère, avec Annie, avec une de mes jeunes amies ; Solange et Sonia me revinrent soudain à l'esprit, et il me sembla voir Madi descendre le Grand Escalier du Théâtre Municipal.

L'ancien Palmarium, le Théâtre Municipal dont la façade était décorée de nymphes et de lyres, l'ancienne Résidence générale, aujourd'hui l'Ambassade de France et la Grande Cathédrale, de style byzantin, étaient tous là, dans un mouchoir de poche. Ils donnaient tous sur l'Avenue Bourguiba, puis sur la Place de l'Indépendance, où trônait la statue du fameux historien et sociologue Ibn Khaldun, et ensuite sur l'Avenue de France, en

direction des souks ; ils me plongèrent tous dans une profonde tristesse. Josette était étonnée de mon mutisme. Elle, jubilait, parlait avec beaucoup de verve et ne comprenait pas cette gravité, cette mélancolie chagrine, dans laquelle cette promenade me jetait.

Nous étions à l'heure de la sortie des bureaux et les rues, qui donnaient sur 'l'Avenue' - celle qui avait toujours été particulièrement chérie par les Tunisois - se mirent à grouiller de monde. Tunisois et Tunisoises au visage découvert, vêtues à la mode parisienne, envahirent ses trottoirs et la promenade qui la partageait. Je me dis qu'ils avaient pris, tout naturellement la place des Européens, et qu'ils vivaient de la même manière et au même rythme que celui auquel nous vivions alors. Ils étaient gais, prenaient leur temps, s'arrêtant devant les vitrines des boutiques et s'installaient aux terrasses des cafés.

« C'était ce que nous faisons à la sortie de l'Institut, dis-je à Josette ; nous sourions aux filles, tel qu'ils le font, nous nous attablions à la terrasse des cafés, nous descendions et remontions inlassablement l'Avenue, à la recherche de quelque aventure ! Je comprends maintenant le chagrin de mes parents et le désespoir de mon oncle et de ma tante, pour qui ce goût de vivre était leur raison d'être – et cela bien au-delà de toute conception politique. Par rapport à la tristesse de la vie qu'ils avaient connu avant d'émigrer en Tunisie, dans une ville de province comme Le Blanc et dans laquelle ils étaient venus ensuite finir leur vie, la vie à Tunis avait pour eux un avant goût de Paradis ! J'aurais aimé pouvoir partager ce plaisir de vivre qui émane de ces visages, de cette gestuelle. Tout se fait ici sans tension, avec une évidente joie d'être parmi les privilégiés qui pouvaient goûter aux plaisirs simples de la ville. Alors qu'à Paris, à cette heure de sortie de bureaux, les gens se pressent, le visage fermé comme s'ils étaient punis ; alors qu'ils ne se regardent même pas, n'admirent même pas les vitrines des grands magasins, qui sont pourtant des œuvres d'art dans le domaine de la décoration, ceux-ci semblaient jouir de chaque instant, de chaque étalage ! »

Josette m'enlaça puis me prit par la main et m'entraîna à l'ombre d'une terrasse d'un café où étaient attablées des jeunes Tunisiennes, que ne quittaient pas des yeux des jeunes Tunisiens, « En quête de quelque aventure, me dit Josette. Viens, je vais t'offrir, comme au cinéma, la scène que tu évoques et où tu jouais l'acteur heureux ! Cela va te libérer ; il n'y a rien de mieux pour soulager un chagrin pareil, que de se souvenir que nous aussi, nous avons été heureux, lorsque nous avons vécu la même scène ; en ce sens, je suis pour Musset contre Dante ; te souviens-tu de ce qu'il disait dans 'Souvenir' ? 'Dante, pourquoi dis-tu qu'il n'est pire misère qu'un souvenir heureux dans un jour de douleur', et au bout de quelques vers il concluait, génial, le poème, sur les mêmes rimes, 'Un souvenir heureux est peut-être sur terre plus vrai que le bonheur ! »

Je lui souris et lui dit que c'était fini, que ce n'était qu'un vague à l'âme de fils gâté de colons !

« Mais pour être fils de colons, on n'en est pas moins homme, continua-t-elle sur sa

lancée poétique ! » Nous nous mîmes à rire et dégustâmes ce fameux café, servis dans de petits verres décorés, que seuls les cafetiers tunisiens savent préparer et servir ainsi, avec ce fameux verre d'eau 'frappé'.

Nous déambulâmes ensuite dans l'ancienne rue de Rome, empruntant les petites rues adjacentes, avant de pénétrer dans la Médina par la Porte de France et la Place de la Victoire, qui évoque le retour triomphal de Bourguiba, le 1er juin 1955. Nous nous engouffrâmes dans la Médina par la petite venelle de la rue Jamà ez Zitouna, bordée de petites boutiques à souvenirs et d'échoppes de brocanteurs qui sont à même de faire le bonheur des collectionneurs en herbe. Nous avançons vers la Grande Mosquée, la Jamà et Zitouna, dont la stature imposante symbolise la ville et où j'eus le courage d'avouer à Josette, que je n'en m'étais jamais approchée.

« C'est bien caractéristique de fils de colons, s'esclaffa-t-elle ! Le cœur de la vie tunisienne se concentrait autour de cette Mosquée et de son Ecole, et Messieurs les fils de colons affectaient d'ignorer ce haut lieu de la 'culture inférieure des autochtones' ! Comprends-tu à présent pourquoi votre 'départ' était inéluctable? »

Mais bien sûr que je le comprenais ! Et je lui rappelais que j'étais ici non à la recherche de mes souvenirs, mais afin d'éclairer certaines questions liées à l'essence de ce colonialisme, dont mes parents avaient pris part. Mais je lui rappelais aussi, qu'un des projets de notre papier, était d'essayer de comprendre comment le chemin de la Tunisie vers l'Indépendance avait été jonché de ces différents accidents de parcours, qui avaient provoqué, ce que Claude nommait dans son papier, 'la Rupture inéluctable'. J'empruntais à Claude son analyse sur le 'départ forcé' des Juifs de Tunisie, pour insister sur le fait que le départ des colons, cette 'Rupture inéluctable', n'était pas du, lui non plus, à la volonté des colons, mais à celle de la petite bourgeoisie tunisienne.

Nous avons terminé la journée, par une longue nuit dans un café-restaurant, que nous avait recommandé le directeur de l'hôtel, comme étant 'la boîte' des Tunisiens 'branchés', une boîte ignorée des touristes. Un orchestre tunisien, ses chanteurs et ses danseuses du ventre, toute une équipe qui prenait son art très au sérieux avait animé une des plus belles soirées folklorique - professionnelle dans tous les termes de l'art - du chant et de la danse tunisiennes à laquelle j'eus la chance d'assister.

Parution du Livre d' Afifa Marzouki :

Agar

d' Albert Memmi

Agar, second roman d' Albert Memmi après *La Statue de sel*, par-delà son thème principal centré sur les difficultés du couple mixte, aborde la cohabitation et les conflits des cultures et leurs répercussions sur la vie des individus. Ce roman limpide et poignant est devenu un classique de la littérature francophone.

Cet ouvrage offre aux élèves et aux étudiants de même qu'aux amateurs éclairés ce dont ils ont besoin pour comprendre et étudier *Agar*. Il leur procure une information synthétique et précise sur les circonstances historiques de la composition de ce roman, ses références spécifiques, judaïques, tunisiennes ou plus généralement maghrébines, la biographie de son auteur et son apport à la littérature francophone ainsi que sur son œuvre et sa réception. Il en analyse les thèmes principaux, la structure, les personnages, l'écriture dans ses composantes narratives et stylistiques, présente des axes de lecture pour certains de ses chapitres et fournit une bibliographie sélective.

Docteur d'Etat ès lettres, Afifa MARZOUKI est professeur de littérature française et francophone à la Faculté des Lettres de l'Université de Manouba en Tunisie. Ses publications, ouvrages et articles, portent essentiellement sur la poésie française et la littérature francophone



ISBN : 978-2-296-03082-4
10,50 €

« LIVRE PAUVRE »

Hédi BOURAOUI

Croi-Ri-bade



ADAM NIJZGORSKI



Vivre le ven-morale du jour
en portant la Croix ses trous
ses bouts de TOI
Alors que le Cosmos se rit
de chacune de nos embardes
En attendant...



« Feuillet d'album »
sept fois
N° 3/7

Assouadji



Amirhi